

## *Avalée*

Il y a ta voix grasse et ta voix maigre  
ta voix du dehors et ta voix du dedans  
ta voix d'hydre à l'estomac retournable  
et ta voix souple qui enfile des vêtements de maille

Un jour à l'envers  
Un jour à l'endroit  
Éternelle avaleuse, perpétuelle avalée

Mon amour habite là  
dans ta bouche de baleine  
sur ta langue  
pleine de loups, de lions, de pêcheurs et de bateaux  
et dans ta gorge qui rit

Un jour à l'envers  
Un jour à l'endroit  
Éternelle avaleuse, perpétuelle avalée

Et quand tu te tais  
alors je rentre seule dans ma maison du ventre  
je rentre seule dans mon propre ventre  
là je me trouve bien

Un jour à l'envers  
Un jour à l'endroit  
Éternelle avaleuse, perpétuelle avalée

## *Lierre*

Même logée et nourrie,  
travaillant qui plus plus qui mieux mieux  
à plier des papiers poncés, je ne saurais pas  
prononcer autre chose qu'un labyrinthe plein d'impasses,

de formes en dents de chien,  
en bancs de brisants,  
dragons,  
pointes d'ailes,  
pyramides aplaties ou pointillées.  
Pas de colline dans ces plissements, seulement un univers  
d'arêtes, de vallées en auge et de pentes,  
un repassage, ni plus ni moins.

En te parlant, muettement si tu voulais,  
ou bien en continuant, tu sais, de crier comme je fais,  
indiscreète plutôt,  
tu prendrais pourtant ma parole  
pour un long dépli.

Le dépli seul est important.

Les lierres, les vaisseaux sanguins, les cours d'eau  
sont de grands liens délacés, chaque portion de matière  
est un jardin plein de plantes, un étang plein de poissons.  
Et chaque rameau du lierre, chaque écaille de l'animal,  
chaque goutte est encore un autre jardin ou un autre étang.

Et si tu continuais à déplier encore cette lettre,  
la déplier en deux, puis en quatre, en huit,  
trente-deux,  
alors tu me conduirais jusqu'au droit fil  
de tes doigts.